

A dramatic, monochromatic illustration in a sketchy, painterly style. It depicts a city with several tall, ancient-looking stone towers and buildings. Three massive, spotted snakes are coiled around the city, their heads raised high into the sky. The snakes have a light-colored body with dark, irregular spots. The city is shown in a state of ruin, with some buildings partially collapsed. Several small human figures are visible on the rooftops and walls of the buildings, appearing to be fighting or observing the attack. The overall atmosphere is one of chaos and destruction.

LA CITADELLE

MFK

MFK

La Citadelle

© MFK, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0950-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Une main énorme et noueuse empoigna la chope et la souleva dans les airs en éclaboussant toute la tablée.

— À la vôtre, Capitaine !

Jan tenait sa chope à bout de bras au-dessus de lui et la penchait pour faire couler la bière en une cascade dorée qui inondait sa figure, son cou de taureau et sa veste de cuir. La bouche grande ouverte, le colosse tentait d'avaler le liquide, mais son large gosier secoué de rire ne se montrait guère efficace. Il ne manquait pourtant pas de soutien, car les convives scandaient des encouragements stridents en martelant des poings sur la table.

Assis en face, un homme en uniforme remercia d'un hochement de tête et leva son gobelet à son tour. Son geste, plus mesuré, gagnait en efficacité ce qu'il perdait en panache : le contenu mousseux resta docilement dans le récipient. Son attitude en retrait détonnait au milieu de l'effervescence générale. Le visage au calme presque froid avait quelque chose de condescendant, voire d'un peu hautain. Mais si quelqu'un avait osé lui en faire la remarque, le capitaine aurait protesté en toute sincérité. Ce qui se passait autour de lui était tout à fait normal. Salubre, même. Boissons et paillardises avaient le mérite d'avoir de tout temps réjoui les cœurs des hommes de la Citadelle. C'était la juste récompense de leur dur travail.

Les visages des Gardes étaient vieillis prématurément par les nuits de veille incessantes, la fatigue et la peur constante du danger tapi au pied des murailles. Peu d'entre eux atteindraient jamais l'âge qu'ils semblaient avoir, car leurs rangs étaient cruellement décimés, en de bien trop fréquentes occasions. De profondes cicatrices marquaient les corps de ceux qui s'en étaient sortis jusque-là.

Quant à ceux qui avaient choisi la relative protection de la Mine, ils affrontaient un danger plus sournois mais non moins redoutable. On n'en parlait pas, car qui aurait salué un ami en lui faisant compliment de ses pommettes chaque jour plus décharnées, son teint chaque jour plus jaune, et ses cernes toujours plus violacés ? Pour sa part le capitaine préférait affronter avec la Garde un ennemi visible et palpable.

Autour de lui les bons mots fusaient et ricochaient. Impossible sous ce feu nourri de plaisanteries de se laisser submerger par de sombres pensées plus de quelques secondes. Certes, la vie des hommes était rude. Mais elle avait ses bons côtés : des poches pleines de pépites, des vivres en suffisance toute l'année, de la bière à volonté, sans parler évidemment de la compagnie des dames. D'accortes demoiselles papillonnaient autour de la tablée. Elles riaient, plaisantaient et promenaient un peu partout des yeux fort doux et des mains qui ne l'étaient pas moins. L'une d'elle considérait en souriant Jan qui se rasseyait une fois sa chope vide. Elle vint tranquillement s'asseoir sur ses genoux. Quelques mots chuchotés à l'oreille, et une pépité changea de main. Après quoi la fille mit ses bras autour du cou du soldat, et sans plus de façons lui prodigua les marques de la plus grande affection. Le capitaine détourna la tête. Il n'y avait rien là rien de choquant, surtout au milieu de l'euphorie générale. Pour sa part il préférait un peu plus de discrétion dans ce genre de transaction, voilà tout.

Il se renversa sur sa chaise et parcourut la salle des yeux. Il y avait du monde ce soir-là, les nombreuses tables étaient toutes occupées. Et pourtant la taverne était grande. Si les hautes voûtes se devinaient à peine dans l'ombre, les convives ne manquaient pas de lumière grâce aux chandelles posées sur chaque table, et grâce aux trois grandes cheminées. Leur taille impressionnait tous ceux qui les voyaient pour la première fois. Régulièrement, on ranimait la chaleur réconfortante qui baignait la pièce en y brûlant des troncs entiers. Une épaisse couche de suie s'était déposée sur les pierres avec les années, et ne laissait même plus deviner leur couleur. Plus personne depuis longtemps n'en avait gardé le souvenir, pas plus que du chantier titanesque qu'il avait fallu pour les coiffer de leurs linteaux. Leur taille exceptionnelle était à la mesure de celle des énormes colonnes qui soutenaient le plafond à intervalles réguliers et qui avaient donné son nom à l'établissement. Quiconque cherchait la Taverne des Gros Piliers ne pouvait s'y tromper.

Le capitaine sentit soudain une main se poser doucement sur son épaule. Une fille souriante qui portait un plateau se pencha vers lui et lui proposa de la liqueur. Il jeta un coup d'œil aux verres remplis de la boisson sirupeuse et turquoise, et refusa d'un geste de la main tandis que toute la tablée s'esclaffait.

— De la liqueur au Capitaine ! Ma pauvre, tu aurais sa mort sur la

conscience !

— La dernière fois qu'il en a avalé, il s'est réveillé trois jours après.

— Réveillé ? C'est beaucoup dire, non ? À mon souvenir, il a mis une bonne semaine avant de pouvoir remarcher droit !

— Et la Course qui est demain ! Imaginez !

— On le retrouverait couché par terre sur la ligne de départ !

La fille hocha la tête et s'éloigna vers une autre table. Toujours pendue au cou de Jan, celle qui s'était jointe à la tablée un peu plus tôt intervint avant que le capitaine ait pu couper court aux quolibets :

— Capitaine Merrill, vous savez que tout le monde en ville se demande si vous allez gagner, cette année. Alors, à votre avis, quelles sont vos chances ?

Les commentaires amusés baissèrent soudain d'intensité et le capitaine vit les visages se tourner de son côté. Il sentait les regards posés sur lui comme autant de contacts réels sur sa peau. Aux tables environnantes, des murmures remplacèrent d'un coup les éclats de rire. Ces murmures, ces regards, il ne les connaissait que trop bien, et depuis trop longtemps. En remportant la Course tout jeune, un an à peine après être entré dans la Garde, il était devenu un véritable objet de curiosité. Après sa deuxième victoire, l'année suivante, cela avait tourné à la folie collective. Candide et un peu gauche, il en avait naïvement profité, sans se douter qu'il liguerait contre lui les envieux, les déçus, et les frustrés. Lesquels, avait-il découvert plus tard, constituaient une grande part des habitants de la Citadelle. Petit à petit il avait réalisé que la foule des sourires cachait beaucoup d'hypocrites et peu d'amis. Les belles promesses n'étaient jamais tenues. Tout ce qu'il pouvait dire était porté aux nues, avant de lui revenir déformé et taxé d'arrogance, voire d'arrivisme primaire. Il s'astreignait donc depuis à taire ce qui lui importait. Pas un mot donc, sur la véritable passion qu'il vouait à la Course, la hâte qu'il avait d'y engager toutes ses forces, sa peur, et sa soif de revanche après les revers des quatre dernières années. Il se contenta d'une remarque neutre sur la grande qualité des entraînements de la Garde. Comme souvent, ses paroles ne firent que décevoir ses amis et irriter ses détracteurs.

Quelqu'un ricana un peu plus loin, derrière les piliers. Le capitaine reconnu un

sergent nommé Karl. Il jouissait d'une réputation flatteuse auprès des hommes car c'était un combattant redoutable et spectaculaire. Pas très grand, assez trapu, il était rapide et montrait un talent certain pour la lutte et les épreuves de force. Mais le capitaine ne l'appréciait guère. Il n'aimait pas le plaisir que Karl prenait dans la victoire à humilier les vaincus. Sa motivation dans le combat était à son avis purement égoïste. Et si jusqu'à ce jour le courage du sergent n'avait jamais été pris en défaut, il n'était pas sûr qu'il soit réellement prêt à offrir sa vie pour protéger la Citadelle.

La taverne vibrait à présent d'une tension malsaine. Même si Merrill avait ses détracteurs, on n'offense pas un capitaine de la Garde sans atteindre d'une certaine façon chacun de ses membres. Une voix juvénile s'éleva du fond de la taverne.

— On va bien voir si tu riras encore demain, Karl !

Des chaises grincèrent tandis qu'on se retournait pour voir qui osait faire face au sergent. La silhouette était fluette, dans un uniforme flambant neuf. À ses pieds, une paire de bottes écarlates défiait les rétines sensibles et le bon goût. Au grand dam de Merrill qui avait un faible pour les très belles chaussures, ce jeune soldat paraissait sur le chemin de ronde avec ces horreurs depuis quelques semaines, fier comme Artaban. Un peu hésitant devant le regard mauvais de son interlocuteur, le gamin ne recula pourtant pas. Il serra les mâchoires et leva le menton, comme pour exhiber fièrement les quelques poils qui l'ornaient.

Karl enchaina quelques remarques ironiques. L'inexpérience de son interlocuteur n'avait échappé à personne. Nul ne pouvait ignorer qu'il n'était sorti du Berceau que depuis quelques semaines, et n'avait jamais vécu le moindre combat. Mais Karl en faisait ses choux gras. Il le provoquait, le brocardait, le piétinait, à n'en plus finir. Merrill sentit que la discussion allait finir en bagarre générale et il était fermement résolu à ne pas laisser les choses en arriver là. Son devoir lui imposait en effet de sauvegarder autant que possible les effectifs. On ne voyait pas si souvent sortir du Berceau un jeune en âge de travailler ou de combattre, il aurait donc été parfaitement stupide d'en laisser mourir un au beau milieu d'une flaque de bière. Par ailleurs le capitaine soupçonnait Karl de provoquer volontairement une bagarre en espérant que certains de ses rivaux pour la Course pourraient s'y trouver blessés. Et pour couronner le tout, il aurait eu le cœur navré de voir une rixe engendrer des dommages dans sa taverne préférée. Merrill s'efforça donc de faire preuve

d'autant de jovialité que possible, et reprit à son compte la discussion entamée par la cavalière de Jan.

— Vois-tu, ma belle, même avec toute la force et tout le talent du monde, la victoire dépend pour beaucoup du tirage au sort.

Il vérifia d'un coup d'œil que sa voix avait suffisamment porté pour attirer l'attention de tous, puis tout en parlant il se leva et se rapprocha d'une table un peu plus loin.

— Car demain, qui sait ? Le nom qui sortira avec le mien pourrait être celui de n'importe qui.

Le capitaine prit deux pas d'élan, et bondit sur la table devant lui. Ses hautes bottes atterrirent sur le bois en faisant trembler les chopes. Il se lança alors dans une pantomime endiablée.

— Un athlète ? Un poète ? Un gros plein de soupe, un benêt, un malin, un bourreau des cœurs... tout est possible !

Tandis qu'il énumérait tous ces personnages, il multipliait les facéties. Saut périlleux, déclamation lyrique, chanson, prestidigitation, minauderies, tout y passa.

— Et pourquoi pas le vieux Finn ?

De gros rires explosèrent çà et là dans la salle, et chacun tendit le cou pour voir le petit homme près duquel se tenait à présent le capitaine. Le vieux Finn avait fait partie de ces enfants maigrelets et difformes qu'on voyait parfois naître dans la cité. Mais contrairement à beaucoup d'entre eux, il avait survécu jusqu'à sortir du Berceau. Il avait connu les combats, il y avait d'ailleurs laissé une jambe. Et malgré tout cela il avait atteint un âge plus avancé que beaucoup d'hommes valides. Les familiers de la taverne connaissaient bien la silhouette tordue qui claudiquait chaque jour jusqu'à la même table.

Le capitaine savait que l'esprit vif de Finn ne se vexerait pas et que le vieil homme entrerait dans son jeu avec les mêmes intentions que lui, pour amuser et détendre la foule. Il ne se trompait pas. L'instant d'après, un obligeant voisin avait monté Finn sur la table où il paraissait, multipliant les révérences et les ronds de jambe du bout de sa prothèse de bois. Ses yeux, bleus et perçants, brillaient avec une énergie cynique tandis qu'il haranguait la foule :

— Eh oui, mes braves gens, quelle belle paire nous ferions, moi et le capitaine Merrill ! Regardez, regardez donc, quelle souplesse, quelle maîtrise, quelle fluidité, mon jeu de jambes ferait merveille à ses côtés. Je m'en voudrais de le vexer, mais il faut bien avouer, messieurs-dames, que le sien souffre d'une raideur toute militaire. Ah ça oui, il serait bien heureux de m'avoir pour équipier. N'oubliez pas, mes braves gens, que la chance est aussi riche de caprices que d'imagination. Il pourrait même tomber sur une bonne femme, tiens !

Le capitaine qui était retourné à sa place écarta les bras avec fatalisme et mima le plus grand désarroi. Les extravagances de Finn dissipaient peu à peu la tension. Les conversations, les rires et les libations avaient repris aux différentes tables. Merrill jugea donc qu'il en avait suffisamment fait et il cessa ses pitreries. La fille assise sur les genoux de Jan avait l'air intrigué, et elle remarqua à mi-voix :

— Mais je n'ai jamais vu que des Gardes participer à la Course.

— En fait, tout le monde peut y participer, répondit Jan. Je crois qu'il y a eu un temps où toutes sortes de gens mettaient leurs noms dans la coupe du tirage au sort. Bien sûr ils n'avaient aucune chance mais ils participaient à la Course comme à un jeu.

— C'est un jeu bien dangereux.

— En effet. Un peu trop d'entre eux ont fini sur des brancards après quelques minutes dans la Mêlée. Avec les années, ce genre d'expérience n'a plus amusé personne.

Le capitaine n'écoutait pas vraiment la conversation. Il guettait du coin de l'œil la table de Karl pour vérifier qu'aucun incident ne s'y déroulait. Mais le sergent semblait calmé. Il était avachi sur sa chaise et buvait sa bière en suivant des yeux la serveuse qui continuait de faire le tour des tables avec son plateau de liqueurs. Même si le bruit ambiant noyait leurs voix, le capitaine devina à un geste qu'il fit de la main qu'il l'avait hélée. Elle s'approcha et ils eurent un bref conciliabule. Le sergent lui montra quelque chose au creux de sa main. Elle secoua négativement la tête et s'éloigna rapidement, le visage fermé. Karl grimaça, tandis que le capitaine dissimulait un sourire. Le sergent avait manqué de chance, de générosité ou bien des deux, et sauf nouvelle opportunité il risquait fort de passer

une fin de soirée morose et solitaire.

Le capitaine reporta son attention sur ses amis. L'un d'eux portait un col brodé par-dessus son pourpoint de cuir, et lissait une fine moustache du bout des doigts avec un rien d'affectation. Son nom de naissance n'ayant pas eu l'heur de lui plaire, il se faisait appeler Zéphyr. Son ton nonchalant et ses fréquentes références aux relations qu'il avait au Palais agaçaient ses collègues de la Garde. Mais Merrill appréciait de trouver en lui un interlocuteur capable de parler d'autre chose que de combats, de beuveries et de filles. Pour l'heure, Zéphyr regrettait que la Course soit devenue la chasse gardée des brutes épaisses de la Citadelle. Car à l'origine c'était un événement festif et ouvert, qui permettait aux différentes communautés de la ville de se rencontrer.

— Écoutez-le, ce pisse-froid, se moqua Jan. Il n'a toujours pas digéré son nez cassé l'année dernière. Alors il se cache derrière l'Histoire et la Philosophie pour éviter de se ridiculiser à nouveau.

Piqué, l'homme au col de dentelle chercha le soutien de son capitaine. Il connaissait son profond respect pour les usages et les traditions de la Citadelle. Et Merrill ne pouvait que confirmer ses dires. La coopération entre les différents corps de métier était bien la raison d'être de la Course et du tirage au sort. Lockhart, l'homme qui avait été son équipier lors de sa première victoire et qui était depuis devenu son mentor, le lui avait expliqué. Si le capitaine se contenta d'une remarque plutôt sobre, ses mots furent suivis d'un moment de silence recueilli. Chacun se trouvait saisi de respect en entendant mentionner dans une même phrase une Victoire, et le nom d'un des hommes les plus puissants de la Citadelle.

— Quand on regarde la Mêlée, ce n'est pas le mot coopération qui vient en premier à l'esprit.

— Ce n'est rien de le dire. Vous vous souvenez de votre tête, capitaine, la deuxième fois que vous avez gagné ? On aurait dit une pustule géante. Vous aviez pris tellement de coups que vous ne pouviez presque plus ouvrir les yeux. C'était à se demander comment vous aviez pu mettre un pied devant l'autre. Il faut croire que Scott y voyait pour deux.

Une ombre passa sur les visages. Scott avait été un soldat plein d'audace et de fougue, et l'un des meilleurs amis du capitaine après leur victoire en équipe. Il était mort quelques mois auparavant, lors d'une attaque particulièrement